



Chapitre 12 : Les liens du sang

Par Thmis254

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Au cours des quatre mois qui suivent l'attaque de la Rose Fleurie, dans les ruelles sombres et les palais dorés de Rome, une guerre silencieuse se jouait. C'était un échiquier complexe, un labyrinthe de ruses et de tactiques où les Assassins et les Borgia déplaçaient leurs pions dans une danse mortelle. Ezio Auditore, désormais une figure emblématique de la résistance, était plongé corps et âme dans cette lutte. Il menait ses troupes dans une guerre de guérilla, quartier par quartier, chaque pierre de Rome devenant un bastion à conquérir ou à défendre.

Ezio avait changé. La douceur qu'il avait jadis manifestée était devenue rare, remplacée par une rigueur implacable. Ses instructions aux recrues étaient nettes, précises, dépourvues de la moindre tolérance pour l'erreur. Ceux qui ne pouvaient pas suivre étaient écartés, considérés comme des maillons faibles dans une chaîne qui ne pouvait pas se permettre d'être brisée. Son obsession pour la perfection était un reflet de son désir de vengeance, une flamme qui le consumait de l'intérieur.

Mais quand il était en présence d'Arianna, quelque chose en lui vacillait. Comme si les murs qu'il avait soigneusement érigés commençaient à se fissurer. Sa douleur, habituellement refoulée derrière une façade d'acier, surgissait de son âme en d'impulsives bourrasques. Il se perdait en elle, s'abandonnant à des moments de passion brute où il semblait vouloir échapper à ses démons, même si ce n'était que pour un instant éphémère. Chaque contact physique était chargé d'une intensité presque insoutenable, un mélange toxique de désir et de désespoir.

Arianna était elle-même une figure pivot dans cet écheveau complexe de destins et d'intrigues. Dans les heures silencieuses de la nuit, elle se retirait dans une pièce secrète, un sanctuaire rempli de parchemins, de cartes et de reliques. C'était là qu'elle se penchait sur la Pomme d'Éden, ce mystérieux artefact qui détenait des pouvoirs inimaginables et des secrets ancestraux. Avec une attention méticuleuse, elle comparait les symboles et les textes anciens, utilisant les fragments du Codex des Valentini pour éclairer les zones d'ombre. Chaque découvert était comme un souffle d'air dans une pièce étouffante, une promesse d'un avenir où les Assassins pourraient mettre fin au joug des Borgia.

Mais pendant ces instants de concentration intense, son esprit divaguait inévitablement vers Ezio. L'homme qui partageait sa vie était à la fois son roc et son énigme, une présence qui apportait à la fois du réconfort et de la confusion. Leur amour était un puzzle incomplet, chaque

pièce portant les marques d'années de luttes et de sacrifices. Lorsqu'il venait à elle, portant en lui tout le poids de ses batailles et de sa douleur, elle le laissait entrer. Ce n'était pas un acte de faiblesse, mais un choix délibéré, celui de l'accueillir dans l'espace qu'elle avait pour lui dans son cœur, malgré les fissures et les cicatrices.

Elle céda à ses avances non parce qu'elle se sentait obligée, mais parce qu'elle voyait clairement la détresse qui tourmentait l'homme qu'elle aimait. C'était comme si elle pouvait ressentir les ombres qui s'étendaient sur son âme, le tirant vers un abîme duquel elle craignait qu'il ne puisse jamais revenir. En ces moments-là, elle devenait son ancrage, sa raison d'être, une boussole dans la tempête. Et même si elle savait que ce n'était peut-être pas suffisant pour le sauver, elle le ferait aussi longtemps qu'il y aurait encore une lueur d'espoir, une chance que l'homme qu'elle avait autrefois connu pourrait resurgir des ténèbres qui l'entouraient.

Telle était la complexité de leur relation, un mélange d'amour profond et de réalités amères, ancré dans les labyrinthes de leur mission et les cicatrices de leur passé. Arianna vivait ce double rôle avec une résilience silencieuse, consciente que chaque jour apportait à la fois des opportunités de découvertes et des épreuves d'amour et de loyauté. Et dans ce tissu serré de défis et d'espérances, elle continuait de chercher, de lutter et d'aimer, même quand les contours de tout ce qu'elle connaissait commençaient à s'estomper.

Isabella, la fille d'Arianna et d'Ezio, trouvait son propre chemin dans cet enchevêtrement d'opportunités et de dangers. Grâce aux introductions de Machiavelli et du comte Pâris, elle s'était infiltrée dans les salons les plus élégants de Rome, où les Borgia étalaient leur puissance et leur influence. Dans le secret des salons luxueux et des bals masqués, Isabella avait perfectionné un ensemble de compétences qui lui étaient propres, loin du regard vigilant de ses parents. Ils connaissaient sa présence dans ces cercles sociaux, bien sûr, mais ils ne réalisaient pas à quel point elle était devenue habile dans l'art délicat de l'espionnage.

Ses parents, particulièrement sa mère Arianna, croyaient qu'elle fréquentait ces salons surtout pour collecter des informations de surface, des potins qui pourraient être utiles. Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'Isabella avait appris à décrypter les doubles sens cachés dans les discussions apparemment anodines, à repérer les petits signes de tension sur les visages souriants, à noter les détails qui semblaient insignifiants mais qui, mis bout à bout, dessinaient une image complète des projets et des intentions des Borgia.

Le plus étonnant dans tout cela était qu'Isabella avait réussi à se rapprocher d'un jeune Borgia. Une manœuvre risquée, à la limite de l'imprudence, mais qui témoignait de sa maîtrise croissante dans le jeu dangereux auquel elle jouait. Cette relation lui offrait un accès sans précédent à des informations que même les Assassins les plus compétents auraient eu du mal à obtenir.

Tout en préservant l'apparence d'une jeune femme de la noblesse romaine, elle consignait en secret ce qu'elle apprenait, transmettant des informations à Machiavelli et au comte Pâris sous le couvert de la nuit ou par des messages codés. Elle se rendait compte que sa double vie ne pourrait pas rester cachée indéfiniment, surtout de parents aussi perspicaces que les siens. Mais pour l'instant, elle tirait une certaine satisfaction de son indépendance, de sa capacité à contribuer à leur cause à sa propre manière.

Frédérico, en revanche, se tenait en marge du monde tumultueux des Assassins. Contrairement à sa sœur, il était moins intéressé par les jeux d'espionnage et les intrigues politiques que par le fascinant univers des inventions de Leonardo da Vinci. Il passait des heures dans l'atelier de l'artiste, absorbé par les croquis de machines volantes, de dispositifs sous-marins et d'armes ingénieuses. Chaque dessin, chaque modèle, éveillait en lui un sens de la possibilité, une vision d'un monde qui pourrait être façonné non pas par l'épée, mais par l'esprit humain.

La vie au sein des Assassins, sous le poids des attentes de son père et la tension croissante entre ses parents, avait laissé Frédéric désenchanté. La noblesse de leur cause ne suffisait plus à masquer les fissures dans le tableau familial, et il se retrouvait souvent à questionner non seulement la mission des Assassins mais aussi la dynamique complexe de sa propre famille. Ces interrogations le faisaient flirter avec l'idée d'une vie différente, loin des secrets, des ombres, et des conflits qui semblaient envelopper sa famille comme une toile d'araignée.

Chacun à leur manière, Isabella et Frédéric naviguaient dans les eaux troubles de leur héritage et de leur avenir. Alors que leur mère tentait de décoder les secrets d'un pouvoir ancien et que leur père se perdait dans les abîmes de sa propre âme, ils cherchaient à tracer leur propre voie, à forger leur propre destin dans une Rome déchirée par la guerre et l'intrigue.

Depuis la perte déchirante de leur mère Maria, la Rose Fleurie avait trouvé une nouvelle matriarche en Claudia. Cette maison, autrefois un simple établissement de divertissement et d'affaires, était devenue un sanctuaire pour la famille ébranlée. Claudia n'était pas seulement la gardienne de cet héritage; elle était également devenue la confidente et la figure maternelle que Isabella et Frédéric cherchaient désespérément pour naviguer dans les eaux troubles de leur famille décomposée.

Isabella et Frédéric se confiaient à Claudia avec une candeur qu'ils ne pouvaient se permettre nulle part ailleurs. Elle leur offrait non seulement des oreilles attentives mais aussi des conseils perspicaces. Pour Isabella, qui plongeait de plus en plus profondément dans le monde de l'espionnage, Claudia était une bouée de sauvetage émotionnelle. Pour Frédéric, attiré par les inventions et l'art de Leonardo mais se sentant éclipsé par la grandeur et la complexité de son père, Claudia représentait une figure stabilisante, quelqu'un qui comprenait que la bravoure et la valeur pouvaient se manifester de multiples façons.

Alors que Rome s'enflammait sous le poids de la guerre et des intrigues, les vies de tous ces personnages atteignaient des points de rupture critiques. Leurs chemins s'entrechoquaient de façon chaotique, comme des étincelles volant d'un feu intense, créant un tissu complexe de loyautés, de trahisons, d'espoirs et de désillusions. Les tensions dans la famille Auditore-Valentini étaient comme une mèche lente se rapprochant dangereusement de son point d'ignition.

Chacun menait ses propres batailles, qu'elles soient extérieures ou intérieures, mais tous sentaient qu'une confrontation majeure était inévitable. La goutte d'eau qui ferait déborder le vase se rapprochait inexorablement, et quand elle tomberait, elle menaçait de submerger ce qui restait de leur unité familiale et de leurs convictions profondes. La question n'était plus de savoir si cela allait arriver, mais plutôt quand, et quelles seraient les répercussions pour chacun d'eux.

-

Dans la pénombre de sa chambre, décorée d'objets et de parchemins aux origines aussi variées qu'exotiques, Arianna s'asseyait avec une gravité silencieuse devant une petite table en bois d'ébène. Sur celle-ci reposaient des fragments métalliques étrangement luisants : les morceaux de la Pomme d'Éden. Sa main délicate effleura le Codex des Valentini posé à côté, un ouvrage ancien et délicat qu'elle avait ardemment étudié depuis son enfance. Un passage du Codex, récemment déchiffré, promettait une manière d'assembler partiellement ces fragments.

Le texte en question était en arabe ancien, une langue complexe qu'elle avait appris à maîtriser au fil des ans, parfois sous la supervision d'éminents érudits. Chaque mot, chaque caractère calligraphié, était une clé vers un univers de connaissances occultes qui la fascinaient.

Avec une prudence presque cérémonielle, elle commença à aligner les fragments sur la table selon les schémas mystiques décrits dans le Codex. Ses mains tremblaient légèrement sous le poids de l'inconnu. Les fragments étaient incomplets, épars, mais le Codex laissait entendre que même une assemblée partielle pourrait révéler des propriétés inattendues. À mesure qu'elle avançait dans cet étrange puzzle, l'air de la pièce semblait se charger d'une tension palpable. On aurait dit que la pièce elle-même retenait son souffle, que le temps se suspendait dans une étrange attente.

Lorsqu'elle posa délicatement le dernier fragment disponible, rien ne se passa. Un moment de doute l'envahit, mais elle secoua la tête pour le chasser. Puis, sans qu'elle s'y attende, une lumière douce, presque éthérée, émana des fragments, créant un halo presque magique sur la table. Comme s'ils savaient, même inachevés, qu'ils étaient destinés à être réunis.

À cet instant, Arianna sentit un frémissement passer à travers elle, un frisson inexplicable. Ce n'était pas comme les autres fois où elle avait interagi avec des artefacts de puissance. Cette sensation était plus subtile, trop légère pour être identifiée, mais assez distincte pour être ressentie profondément.

Cette expérience était différente, singulière. Aucun éclat spectaculaire, pas de puissance manifeste émanant de l'objet, seulement une sorte d'écho faible et mystérieux qui la rendait pensive. Elle ne comprenait pas encore la raison de cette interaction subtile entre elle et les fragments de la Pomme, mais elle sentait dans ses veines que quelque chose d'important venait de se passer.

Elle rangea les fragments avec un soin extrême, comme si elle manipulait des bijoux fragiles, puis referma le Codex. Son cœur était lourd de questions sans réponses, son esprit embrouillé de mystères non résolus. Pourtant, dans cette complexité, elle discernait une avancée, petite peut-être, mais indéniable.

Elle se leva et éteignit la chandelle, plongeant la pièce dans une obscurité silencieuse. Elle se dirigea vers son lit, mais chaque pas résonnait en elle comme un écho des enjeux grandissants de sa vie, une vie qui oscillait entre une guerre sans merci et les déchirements d'une histoire d'amour qui s'érodait comme une pierre sous la pluie incessante du temps. Le cœur agité, elle se glissa sous les draps, laissant derrière elle une table vide, mais une âme pleine de questions qui demandaient à être élucidées.

Dans cet instant de solitude, Arianna sentait que les mystères qui l'entouraient étaient loin d'être résolus, mais qu'ils étaient peut-être, tout doucement, en train de s'assembler pour révéler un tableau plus grand, tout comme les fragments de la Pomme d'Éden qu'elle avait tenté de réunir. Et cela suffisait pour nourrir l'indomptable flamme de sa curiosité, même si le chemin vers la vérité semblait encore long et incertain.

-

Arianna soupira profondément en refermant la porte de sa chambre derrière elle. La nuit avait été longue, marquée par la passion brutale qu'Ezio y mettait désormais. C'était une évasion, un moment de soulagement intense pour tous les deux, mais cela n'avait rien de tendre ou de doux. Elle se dirigea vers son bureau, où une pile de documents relatifs à la résistance attendait son attention.

Alors qu'elle se plongeait dans les rapports, la porte s'ouvrit et Machiavelli entra, son visage

sérieux mais préoccupé.

"Arianna, puis-je vous parler un moment ?" demanda-t-il.

Elle leva les yeux, reconnaissant le ton sérieux dans sa voix. "Bien sûr, Niccolò. Asseyez-vous."

Machiavelli prit place, ses yeux scrutant le visage d'Arianna. "Vous avez l'air épuisée. Je ne vous ai pas vue comme ça depuis longtemps. Que se passe-t-il ?"

Arianna hésita un instant, mais la gravité dans le regard de Machiavelli la persuada de parler. "C'est Ezio. Il a changé, Niccolò. La guerre contre les Borgia, la perte de sa mère... Tout cela l'a profondément affecté. Lorsqu'il vient me trouver, c'est comme s'il cherchait à échapper à sa propre noirceur."

Machiavelli écouta attentivement, hochant la tête. "La guerre change chacun de nous, mais certains payent un prix plus élevé que d'autres. Ezio est manifestement en train de lutter contre ses propres démons. Et vous, comment gérez-vous cela ?"

"C'est difficile," avoua-t-elle. "Je le sens dériver, et il s'accroche à moi comme si j'étais sa seule bouée de sauvetage. Mais je ne sais pas combien de temps je pourrai le soutenir de cette manière. Cela commence à me coûter, émotionnellement."

"Vous êtes en terrain dangereux, Arianna," dit Machiavelli en la fixant dans les yeux. "Il est facile de se perdre soi-même en essayant de sauver quelqu'un d'autre."

Arianna sentit le poids de ses paroles s'enfoncer en elle. "Je sais. C'est pour cela que votre conseil est si précieux pour moi, Niccolò."

Machiavelli prit une profonde inspiration. "Je crains qu'il n'y ait pas de réponse facile. Mais vous devez vous poser cette question difficile : Est-ce que cet amour, aussi intense soit-il, vous apporte la force dont vous avez besoin, ou vous prend-il celle que vous avez ?"

Arianna le regarda, les yeux pleins de reconnaissance mêlée à une profonde inquiétude. "C'est une question à laquelle je dois trouver une réponse, et vite. Car je crains que si je ne le fais pas, nous pourrions tous deux être perdus."

Machiavelli se leva. "Je prie pour que vous trouviez ce que vous cherchez, Arianna. Nous avons tous besoin de lumière en ces temps sombres."

"Merci, Niccolò," dit-elle, en l'observant partir. Elle se retrouva seule, sa conscience pesant aussi lourd que les documents sur son bureau. Elle savait qu'elle se trouvait à un carrefour, et l'heure du choix approchait.

-

Ezio sortait de la chambre d'Arianna, son souffle encore saccadé, les émotions tourbillonnantes en lui. Il s'était jeté dans l'acte avec une sorte de désespoir brut, cherchant à échapper aux ténèbres qui l'engloutissaient jour après jour. Chaque coup d'épée, chaque assassinat n'était qu'un sursis temporaire, une bouffée d'air avant de replonger dans le vide sans fin de son âme.

Il s'arrêta sur le seuil de la porte, son regard inévitablement attiré par Arianna. Elle était allongée sur le lit, ses cheveux d'ébène éparpillés autour de sa tête comme une auréole sombre. Les marques sur sa peau, témoins de leur union intense, étaient comme des éclats d'un combat moins visible mais tout aussi réel. Des rougeurs sur ses bras, des traces sur son cou; elles étaient les cicatrices de leur passion, et en les voyant, une vague de culpabilité submergea Ezio.

Le visage d'Arianna était presque voilé par la pénombre de la pièce, comme si elle se trouvait à la limite d'un monde qu'il ne pouvait plus atteindre. Les éclats du chandelier dessinaient un tableau presque irréel, projetant des ombres qui semblaient aussi sombres et complexes que les émotions qui l'agitaient.

Il sentait en lui une noirceur abyssale qui le dévorait de l'intérieur. Elle était devenue plus qu'une force dans son combat contre les Borgia; elle était devenue une partie de lui, une entité insatiable qui le poussait à chercher refuge dans des plaisirs brutaux et fugaces.

En regardant Arianna, Ezio comprit que sa noirceur l'avait atteinte, que dans sa recherche effrénée de rédemption, il l'avait marquée tant psychiquement que physiquement. L'amour et le salut qu'il cherchait en elle se transformaient en une sorte de poison, une toxine qui affectait tout ce qu'il touchait.

Ezio se tenait là, sur le seuil entre deux mondes, entre la lumière et l'obscurité, se demandant si dans sa quête de se sauver lui-même, il n'avait pas entraîné Arianna dans sa propre chute.

Mais aujourd'hui, cette force semblait prendre un nouveau visage, car pour la première fois, il discernait clairement la fatigue qui avait envahi Arianna. Ses yeux n'étaient plus ces puits d'énergie qu'il connaissait, ils étaient voilés, presque éteints. Il voyait en elle une vulnérabilité qui n'était jamais apparue auparavant, et cela le terrifiait.

Il voulait la protéger, la préserver de ce tourbillon de douleur et de chaos dans lequel il était lui-même emprisonné. Mais comment le pouvait-il ? Lui qui était déjà perdu, comment pourrait-il être le sauveur de quelqu'un d'autre ?

La vérité, aussi cruelle soit-elle, était que sa noirceur l'avait englouti au point où Arianna était devenue sa seule lumière, sa flamme dans l'obscurité. Les instants de passion brutale qu'ils partageaient n'étaient pas qu'un refuge pour lui; ils étaient une nécessité vitale, une bouée dans un océan de désespoir. Il se sentait noyé dans cette noirceur, et chaque moment passé avec elle était une bouffée d'air qui lui permettait de survivre, même si c'était pour sombrer à nouveau.

Il aimait Arianna, c'était indiscutable. Et pourtant, chaque toucher, chaque regard échangé n'étaient plus que des échos d'un amour qui s'enfonçait dans un puits sans fond. Il avait l'impression que s'il s'arrêtait maintenant, s'il prenait un instant pour vraiment la regarder, vraiment la voir, il se briserait en mille morceaux. Et ce qu'il verrait dans ces fragments serait l'image d'un homme incapable de sauver même ce qu'il aimait le plus.

Il se détourna finalement, son cœur écrasé sous le poids d'une culpabilité accablante, une sorte de honte sourde qui s'ajoutait à la pile de ses regrets. Chaque pas qui le conduisait loin d'elle était un mélange toxique de soulagement et de tourment, car il savait que s'il restait, il continuerait à la détruire, morceau par morceau, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

C'était la cruelle réalité de son existence. Il était à la fois victime et bourreau, aimant et détruisant avec la même intensité dévastatrice. Et alors qu'il s'éloignait dans l'obscurité, une certitude glaciale l'envahissait : sa descente vers l'abîme n'était pas près de s'arrêter, et il craignait que rien, pas même l'amour d'Arianna, ne puisse le sauver de lui-même.

-

Isabella se faufilait à travers le labyrinthe de voix et de visages qui composait le salon somptueux des Borgia. Rodrigo Borgia lui-même, un homme dont le charisme pouvait aussi bien séduire qu'intimider, l'avait accueillie chaleureusement dans le cercle. Grâce au comte Pâris, qui l'avait présentée comme sa fille bâtarde, elle avait réussi à gagner un accès sans précédent à ces assemblées dangereuses.

Machiavelli l'avait entraînée, aiguisant son esprit autant que sa lame, préparant le terrain pour qu'elle découvre des secrets qui pourraient aider les Assassins dans leur lutte sans fin contre les Templiers.

Tandis qu'elle scrutait la salle, ses yeux se posèrent sur Cesare Borgia, qui semblait déjà l'avoir remarquée. Elle avait croisé son chemin à plusieurs reprises lors des bals précédents, et chaque fois, il ne manquait pas de tourner autour d'elle avec une intensité qui était à la fois fascinante et terrifiante.

Cesare s'approcha, son regard lourd d'intentions inexprimées. "Isabella, votre présence éclaire cette soirée."

"Merci, Cesare," répondit-elle en essayant de paraître aussi détachée que possible, même si son cœur battait fort. "Les bals des Borgia sont toujours les plus mémorables."

"Je suis ravi que vous pensiez ainsi," dit-il, offrant son bras. "Peut-être souhaiteriez-vous me rejoindre pour une discussion plus intime ?"

Isabella pesa ses options en une fraction de seconde. Elle savait qu'une telle intimité avec Cesare pourrait mettre en danger bien plus qu'elle ne voudrait admettre. Mais les risques de rester proche de lui étaient équilibrés par les opportunités d'apprendre des informations cruciales.

"Je serais honorée," dit-elle finalement, acceptant son bras avec une hésitation feinte.

Il la conduisit à travers la salle, son regard ne quittant jamais le sien. Elle sentait les yeux des autres convives sur eux, leurs chuchotements à peine perceptibles dans le bourdonnement des conversations. Mais cela n'avait pas d'importance; elle avait un rôle à jouer, aussi dangereux fût-il.

Ils s'installèrent dans un coin plus calme, éloigné du bruit et des oreilles indiscretes. "Vous êtes différente ce soir," dit Cesare, son ton soudainement sérieux. "Comme si vous portiez le poids du monde sur vos épaules."

"Ne le portons-nous pas tous?" répliqua Isabella, esquivant habilement la question.

Cesare sourit, comme s'il appréciait le jeu du chat et de la souris auquel ils se livraient. "Peut-être. Mais certains d'entre nous sont mieux équipés pour le porter."

C'était un moment délicat, un équilibre fragile entre vérité et tromperie. Isabella sentait qu'elle marchait sur une corde raide, mais elle savait aussi qu'elle ne pouvait pas reculer. Elle devait rester près de Cesare, même si cela signifiait entrer dans l'arène du lion.

Et pendant ce temps, son esprit était en alerte, à l'affût du moindre indice, du moindre signe de faiblesse ou de complot. Car elle savait que chaque moment passé ici était une pièce du puzzle, une étape cruciale dans la guerre silencieuse qui faisait rage dans les ombres de Rome.

Soudain, son attention fut captée par un groupe d'hommes vêtus de noir qui se tenaient à l'écart, murmurant entre eux. Leur ton était grave, et même si elle ne pouvait pas entendre leur conversation, elle sentait que quelque chose d'important était en jeu. Isabella savait que Cesare, qui était à ses côtés, pourrait être son billet d'entrée pour s'approcher suffisamment du cercle fermé de Rodrigo. Elle tourna la tête vers Cesare, ses yeux croisant les siens.

"Cesare, pourriez-vous m'accompagner près de cette tapisserie ? J'ai entendu dire qu'elle est une œuvre d'art rare. Votre avis d'expert serait très apprécié," dit-elle, en pointant du doigt une tapisserie complexe accrochée au mur, non loin du groupe d'hommes en question.

Intrigué et flatté, Cesare haussa un sourcil, son intérêt piqué. "Avec plaisir, Isabella," dit-il, lui offrant son bras.

Elle accepta son bras, son estomac se tordant en un mélange de répugnance et de nécessité. Ils se déplacèrent ensemble vers la tapisserie, leur proximité physique lui offrant une couverture pour se rapprocher du groupe. A chaque pas, elle sentait le poids de la main de Cesare sur son dos, une main qui s'était aventurée un peu trop bas pour être considérée comme purement courtoise. Isabella avala sa fierté et son dégoût, se rappelant son devoir envers les Assassins et le bien supérieur.

Alors qu'ils atteignaient la tapisserie, Cesare commença à discuter de son origine et de sa valeur, mais Isabella concentrait la majorité de son attention sur les hommes à proximité. Grâce à la ruse qu'elle avait employée, elle était maintenant assez près pour capter des bouts de leur conversation.

"...le Pape... demain... doit être fait pour le bien de tous..."

Son cœur s'accéléra. Étaient-ils en train de parler d'un complot pour assassiner le Pape ? Les enjeux étaient soudain devenus bien plus élevés.

Cesare, sentant le changement d'humeur en elle, pencha la tête avec curiosité. "Quelque chose ne va pas, Isabella?"

Rapidement, elle pesa ses options. Pourrait-elle utiliser Cesare pour en savoir plus sur ce complot sans éveiller ses soupçons ? Elle prit une inspiration et se lança.

"En fait, j'aimerais vous demander quelque chose, Cesare. J'ai entendu dire que votre père et vous avez des plans ambitieux pour le futur de Rome. Est-ce vrai ?"

Son ton était légèrement admiratif, comme si elle cherchait à gagner sa faveur, mais son regard était aiguisé, cherchant la moindre réaction qui pourrait lui en dire plus.

Cesare sourit, flatté. "Ah, les ambitions des Borgia sont comme les étoiles dans le ciel : innombrables et éblouissantes. Mais dites-moi, pourquoi une jeune femme comme vous serait-elle intéressée par de telles choses ?"

"Parce que l'avenir de Rome affecte chacun de nous, non ? Et votre famille semble être au centre de tout cela."

Cesare la dévisagea un moment, puis se rapprocha pour murmurer à son oreille. "Il y a des choses qui se préparent, des choses qui changeront le paysage politique de Rome pour toujours. Si vous vous montrez digne de confiance, peut-être pourriez-vous en faire partie."

Isabella sentit une étrange combinaison de frisson et d'excitation. C'était risqué, incroyablement risqué, mais elle avait peut-être réussi à ouvrir une porte, une petite ouverture pour en savoir plus sur ce complot.

"Je suis honorée, Cesare. Vous pouvez compter sur ma discrétion et mon soutien," répondit-elle, verrouillant les yeux avec lui dans une promesse silencieuse qu'elle savait être une dangereuse demi-vérité.

"Je n'en attendais pas moins de vous," dit Cesare, capturant sa main pour y déposer un baiser.

Le corps d'Isabella était avec Cesare mais son esprit suivait les hommes qui s'éloignaient, lui rappelant ce qu'elle venait d'apprendre. Ce complot ne pouvait pas être pris à la légère; il fallait agir et rapidement. Elle réalisa qu'elle avait besoin de plus d'informations, des détails qui ne seraient disponibles que dans l'intimité des appartements privés des Borgia. Des informations que Cesare pourrait lui fournir, volontairement ou non.

Isabella sentit un pincement de réticence alors qu'elle croisait le regard de Cesare. Le mélange de curiosité et de désir qu'elle y vit la fit frémir, mais elle repoussa ces émotions. "Cesare, votre compagnie ce soir a été plus qu'agréable," dit-elle, forçant un sourire. "Pourriez-vous me faire l'honneur de me montrer vos appartements ? J'ai toujours été fascinée par les collections d'art que la famille Borgia possède."

Le visage de Cesare s'éclaira, tout son ego étalé dans un sourire triomphant. "C'est un honneur que je ne saurais refuser à une dame aussi exquise que vous," répondit-il, un ton mielleux soulignant chaque mot. "Venez."

Alors qu'ils marchaient à travers les couloirs somptueux du palais Borgia, Isabella était consciente de chaque pas lourd, chaque battement de son cœur. Elle savait ce qu'elle s'apprêtait à faire, ce qu'elle devait sacrifier pour la mission, pour l'Ordre. C'était sa première fois dans une telle situation, et elle n'arrivait pas à se débarrasser de ce sentiment d'appréhension qui lui nouait l'estomac.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans les appartements de Cesare, Isabella se trouva enveloppée par l'opulence ambiante. Des tapis persans luxueux s'étalaient sur les sols et des œuvres d'art exquises habillaient les murs. Chaque détail de la pièce semblait conçu pour intimider et impressionner, et en cet instant, elle se sentit étrangement vulnérable.

"Vous avez un goût impeccable, Cesare," dit-elle, essayant de distraire son propre esprit et de flatter l'ego déjà gonflé de l'homme à ses côtés. Elle parlait, mais les mots semblaient lointains, presque déconnectés de la réalité dans laquelle elle s'apprêtait à plonger.

Le poids du sacrifice imminent était presque palpable dans l'air. Isabella se tenait aux côtés de Cesare, sentant son regard gourmand glisser sur elle comme un manteau lourd. Il semblait savourer ce moment, inconscient de l'importance du choix qu'elle s'apprêtait à faire. Ses yeux brillaient d'un désir évident, comblé par le luxe qui l'entourait et la femme qui se tenait devant lui. Pour Cesare, cela semblait être une autre conquête, un autre trophée à ajouter à sa collection déjà vaste.

Isabella, cependant, ressentait la gravité de chaque instant qui passait. Jusqu'à ce moment, elle

avait été épargnée des sacrifices intimes que d'autres, moins chanceux au sein de l'Ordre des Assassins, avaient dû faire. Elle avait réussi à garder une part d'elle-même intacte, préservée des corruptions du monde extérieur. Mais ici et maintenant, elle faisait face à une situation qui la mettrait à rude épreuve, tant physiquement qu'émotionnellement. Le choix devant elle était douloureux, mais clair : compromettre une partie d'elle-même pour le bien plus grand de sa cause.

Elle inspira profondément, se préparant à franchir ce seuil difficile. Sa dignité était sa seule armure alors qu'elle avançait dans cette pièce, décidée à affronter son destin avec la tête haute, peu importe le coût personnel. C'était un acte de courage, une affirmation de sa volonté et de sa détermination, même si cela signifiait sacrifier une part d'elle-même qu'elle ne récupérerait jamais.

Cesare, interprétant son silence comme un consentement, la prit doucement par la main et la conduisit vers les draps soyeux du lit qui trônait au milieu de la pièce. Chaque pas était lourd, chaque mouvement imprégné d'une signification qui dépassait de loin la scène intime qui allait se dérouler.

Isabella sentit la douceur des draps sous ses doigts, le contraste frappant avec l'émotion rugueuse qui grattait à l'intérieur d'elle. Cesare la regardait avec une anticipation visible, son désir si manifeste qu'il en était presque tangible dans l'air entre eux. Mais pour Isabella, ce moment était imprégné d'un poids beaucoup plus lourd, un sacrifice qu'elle faisait non pas par désir, mais par devoir.

Alors que Cesare s'approchait, elle prit une autre grande inspiration, faisant taire les murmures de doute et de regret qui menaçaient de l'envahir. Elle pensa à sa mission, à sa famille et à l'Ordre des Assassins. Elle pensa à sa mère, Arianna, et à tous les sacrifices qu'elle avait elle-même dû faire. Dans cette seconde, elle trouva la force de continuer, de faire ce qui devait être fait, même au prix de sa propre innocence.

Cesare la rejoignit sur les draps, inconscient du drame intérieur qui venait de se jouer en elle. Pour lui, c'était un moment de plaisir, un autre chapitre dans sa vie de luxure et de pouvoir. Mais pour Isabella, c'était bien plus que cela ; c'était un tournant, un point de non-retour sur le chemin rocailleux qu'elle avait choisi de suivre. Et alors que la distance entre eux se réduisait, elle ferma les yeux un instant, marquant ce moment dans sa mémoire comme le jour où elle avait vraiment compris ce que signifiait être un Assassin : être prêt à tout pour sa cause, même à sacrifier des parties d'elle-même qu'elle ne récupérerait jamais.

-

Après avoir satisfait les désirs de Cesare, Isabella murmura, "Excusez-moi, Cesare. Je vais me rafraîchir un peu." Sa voix trahissait une maturité nouvellement acquise, son sourire raffiné masquant une tension palpable.

Avec des mains légèrement tremblantes, elle se rhabilla en silence, ses doigts s'attardant sur chaque bouton et chaque couture de sa robe. Elle s'appliqua à ajuster chaque détail avec une précision et une délicatesse qu'elle ne se connaissait pas auparavant. Le poids de chaque mouvement était amplifié dans son esprit, chaque bruit semblant retentir en écho dans la pièce.

Isabella se tourna vers le miroir, rencontrant le regard de la femme qui l'y contemplait. Cette femme avait franchi un point de non-retour, une ligne dans le sable de son existence qu'elle ne pourrait jamais effacer. Elle se sentait tiraillée entre des émotions contradictoires: le soulagement d'avoir mené à bien cette phase critique de sa mission, et une tristesse poignante pour la part d'elle-même qu'elle venait de sacrifier.

L'innocence qu'elle avait laissée derrière elle était maintenant remplacée par une conscience plus sombre, plus aiguisée, du monde et de son propre engagement. Une lourdeur s'était installée dans sa poitrine, comme une ancre qui la reliait à cette réalité complexe et parfois cruelle.

De son côté, Cesare était étendu dans le luxe de ses draps, un sourire de satisfaction sur son visage. Il était dans un état d'ignorance comblée, sans conscience de la gravité du sacrifice qu'Isabella venait de faire, ni des raisons profondes qui l'avaient poussée à agir ainsi.

Reprenant son souffle, Isabella rassembla le peu de force qui lui restait. Elle n'avait pas le luxe de s'attarder sur ses émotions; il y avait encore du travail à accomplir, et chaque seconde comptait. Malgré cela, elle savait qu'elle avait changé. Transformée par ce choix et les répercussions qu'il engendrerait, elle était désormais une autre version d'elle-même.

Discrètement, elle se dirigea vers le bureau adjacent. Ses doigts, bien que légèrement tremblants, étaient guidés par un sens du devoir inébranlable. En utilisant ses compétences en crochetage, elle déverrouilla le coffre qui se tenait devant elle. Elle pensa aux compromis qu'elle avait dû faire pour en arriver là, à la part d'elle-même qu'elle avait laissée derrière. Mais quand elle ouvrit le coffre pour découvrir les documents cruciaux qu'il contenait, elle sut que tous ses sacrifices en valaient la peine.

Ce qu'elle venait de dénicher avait le potentiel de changer le cours de l'histoire. Pour elle, c'était l'essence même de son engagement envers l'Ordre des Assassins. Néanmoins, le poids de ce qu'elle venait de sacrifier demeurerait, un rappel silencieux mais inéluctable de la complexité et

de l'exigence du chemin qu'elle avait choisi.

Rapidement, elle repéra un parchemin scellé qui semblait être d'une importance particulière. Elle le brisa et le lut, ses yeux parcourant les mots rapidement. C'était là, en noir et blanc — le complot dans son intégralité, les noms des conspirateurs, le plan pour assassiner le Pape.

Isabella replaça tout soigneusement et referma le coffre, veillant à ne laisser aucune trace de son intrusion. Elle retourna ensuite aux appartements de Cesare, son cœur battant la chamade mais sa mission accomplie.

Ce qu'elle venait de découvrir changeait tout. Elle devait retourner auprès des Assassins au plus vite et partager ces informations cruciales. Dans ce monde d'ombres et de lumière, elle venait de prendre une avancée significative pour l'Ordre, et peut-être même pour le cours de l'histoire.

-

Isabella fit le chemin du retour vers le quartier général de l'Ordre des Assassins avec une discrétion et une agilité qui contrastaient avec la lourdeur de ses pensées. En passant la porte secrète qui menait à leur sanctuaire caché, elle prit une grande inspiration, comme pour expulser l'air empoisonné qui s'était accumulé autour d'elle.

À peine avait-elle franchi l'entrée qu'elle croisa le regard de sa mère, Arianna qui s'était attardée ce soir-là pour terminer des recherches urgentes. Les yeux d'Arianna étaient comme des miroirs, capables de refléter et de pénétrer l'âme de ceux qui osaient les croiser. En un seul échange, Arianna sut que quelque chose était différent. Quelque chose en sa fille avait changé, métamorphosé de façon subtile mais indéniable.

"Isabella," dit Arianna, sa voix chargée d'une inquiétude maternelle, "il s'est passé quelque chose, n'est-ce pas?"

Isabella hésita un instant, cherchant les mots justes, puis elle abandonna cette quête. Il n'y avait pas de mots pour décrire ce qu'elle ressentait, pas de langage capable de capturer la complexité de son expérience. Elle acquiesça simplement, l'acquiescement pesant de quelqu'un qui a vu et compris des vérités dont elle aurait préféré rester ignorante.

"Viens," dit Arianna, "allons parler."

Isabella suivit sa mère à travers les couloirs silencieux du quartier général. Malgré le poids de la mission qu'elle venait d'accomplir, et l'importance des documents qu'elle avait en sa possession, Isabella savait que la véritable épreuve était loin d'être terminée. Le plus difficile était peut-être encore à venir : faire face aux répercussions de son choix, et trouver un moyen de vivre avec le fardeau de son sacrifice.

Arianna mena Isabella jusqu'à une petite pièce isolée, un lieu où elles avaient souvent discuté de choses importantes, loin des oreilles indiscrètes. L'endroit était chaleureux, meublé avec un petit canapé et une table ronde couverte de parchemins et de plumes, une bougie diffusant une lueur douce. Arianna ferma la porte derrière elle et s'assit, invitant sa fille à faire de même.

Les yeux d'Arianna sondèrent ceux d'Isabella, cherchant à y lire ce que les mots ne pouvaient exprimer. "Isabella, tu peux tout me dire. Je sais que le chemin de l'Assassin est semé d'obstacles et de sacrifices, certains plus douloureux que d'autres."

Isabella prit une profonde inspiration. Le simple fait de se trouver en présence de sa mère, cette femme forte et indépendante qui avait traversé tant d'épreuves, semblait apaiser un peu de la lourdeur qu'elle ressentait. "Mère, j'ai dû faire un choix aujourd'hui," commença-t-elle, ses yeux se baissant, "un choix qui me changera pour toujours."

Arianna posa sa main sur celle d'Isabella, un geste de réconfort silencieux. "Dis-moi."

Isabella leva les yeux vers sa mère et raconta tout, laissant les mots s'écouler librement. Elle parla de sa mission, de Cesare, et du prix qu'elle avait payé pour accomplir ce qu'elle croyait être nécessaire. Elle dévoila ses sentiments de victoire et de perte, l'éclat d'un succès teinté par le coût émotionnel et intime.

Arianna écouta avec empathie, chaque mot résonnant profondément en elle. Elle aussi avait fait des choix difficiles, des sacrifices pour le bien de la cause. "Isabella, ce que tu as fait aujourd'hui est un acte de courage. Les compromis sur ce chemin sont inévitables, et tu as pris une décision difficile mais nécessaire. Ne pense pas que ce soit un reflet de ta valeur ou de ta vertu."

Isabella sentit ses yeux s'humidifier. "Mais Mère, comment faire pour ne pas être consumée par ce que j'ai perdu ? Comment trouver la force de continuer à avancer ?"

Arianna serra la main de sa fille. "En n'oubliant jamais pourquoi tu l'as fait. En te rappelant que

chaque action, chaque sacrifice, fait partie d'un tableau plus grand que nous ne pouvons parfois pas voir entièrement. Et surtout, en sachant que tu n'es pas seule. Tu as ta famille, ton Ordre, et tous ceux qui t'aiment et te soutiennent."

Isabella sentit une vague d'émotion la submerger. Elle se pencha pour étreindre sa mère, cherchant un réconfort que seules les bras d'Arianna pouvaient offrir. Dans cet instant d'intimité, Isabella trouva quelque chose qu'elle avait presque oublié — un sentiment de chez-soi, un ancrage qui la reliait au monde même lorsque celui-ci semblait vaciller sous le poids de ses choix.

"Maman, je t'aime," murmura Isabella.

"Et moi, je t'aime, ma fille. N'oublie jamais que peu importe les épreuves que tu traverses, tu as en toi la force de les surmonter. Je suis là, et je serai toujours là pour te le rappeler."

Tandis qu'elles se tenaient là, enlacées dans la douce lumière de la bougie, Isabella sentit une partie du poids qu'elle portait s'alléger. C'était comme si elle venait de déposer un fardeau trop lourd à porter seule. Même si elle avait dû sacrifier une part d'elle-même, la présence de sa mère lui rappelait qu'elle n'était pas seule dans cette lutte.

Puis, le visage d'Isabella changea subitement, comme si un voile sombre venait de recouvrir la lumière dans ses yeux. "Mère, nous avons une urgence absolue," dit-elle, la gravité de ses paroles coupant net le moment d'émotion qui venait de les unir.

Arianna sentit son cœur s'alourdir à ces mots, ses yeux rencontrant ceux de sa fille, emplis d'une urgence pressante. "Qu'est-ce qui se passe, Isabella?"

Isabella ouvrit une pochette en cuir et en retira les documents qu'elle avait volés. "Les documents que j'ai récupérés révèlent une tentative d'assassinat contre le pape. Cela doit se produire demain, après la messe."

Le visage d'Arianna blêmit à la lecture rapide des lignes écrites. "Mon Dieu, c'est un complot de grande ampleur. S'ils réussissent, les conséquences seraient catastrophiques."

"Nous n'avons pas une minute à perdre," ajouta Isabella, ses mots tranchants comme des lames. "L'équilibre du pouvoir pourrait être déstabilisé, et les Templiers ne manqueraient pas d'exploiter ce chaos."

Le changement de ton était aussi abrupt qu'il était nécessaire. Les deux femmes étaient passées d'un moment d'intimité maternelle et filiale à la reconnaissance soudaine d'un danger imminent. Mais c'était cette capacité à passer d'un rôle à l'autre, ce don pour équilibrer les exigences du cœur et les impératifs de leur cause, qui faisait d'elles des Assassins, et plus encore, une famille unie dans la lutte contre les ombres qui menaçaient de dévorer le monde.

-

La salle de réunion du quartier général des Assassins était étouffante, chaque membre ressentant une tension si palpable qu'elle en devenait presque tangible. Des cartes et des schémas de Rome étaient étalés sur la grande table en bois massif, chaque marque et annotation soulignant l'urgence et la complexité de leur mission. Arianna, Machiavel, Isabella, et d'autres Assassins d'élite s'étaient rassemblés, un voile de sérieux enveloppant leurs visages. Chacun sentait que les enjeux, immenses, avaient atteint un point critique.

Alors que la porte s'ouvrit brusquement, Ezio Auditore da Firenze, Mentor de l'Ordre, fit son entrée. Sa silhouette imposante emplissait la salle et son visage, autrefois jovial et confiant, était maintenant durci par des années de luttes et de sacrifices. Ses yeux, jadis pleins de lumière, trahissaient maintenant un homme passé par une période sombre et tumultueuse.

"Nous n'avons pas de temps à perdre," déclara-t-il, sa voix tranchant à travers le silence et stoppant net toute tentative de discussion ou de débat. "Les Templiers sont à nos portes et chaque seconde compte. Arianna, tu viens avec moi. Nous allons au cœur de l'action."

Machiavel, sentant les risques inhérents à une stratégie aussi frontale, tenta une objection. "Ezio, nous devons peser nos options avec soin. La situation est complexe et—"

"Complexe?" interrompit Ezio, ses yeux fixant Machiavel avec une intensité brûlante. "La complexité est un luxe que nous ne pouvons plus nous permettre. Chaque moment que nous passons à discuter donne aux Templiers une avance supplémentaire. Machiavel, ta tâche est de coordonner nos forces pour assurer la sécurité du pape. Mais le vrai combat, le cœur même de cette bataille, ce sera Arianna et moi qui le mènerons."

Arianna rencontra le regard de son mari. Elle y vit une détermination sans faille, mais aussi un abîme de solitude et de défiance envers quiconque n'était pas elle. Ce n'était pas le Ezio qu'elle avait connu autrefois, mais c'était l'homme qu'elle aimait encore, l'homme en qui elle avait une confiance absolue, même dans ces temps sombres.

"Très bien, Ezio. J'étais, je suis et je serai toujours à tes côtés," répondit-elle, saisissant la gravité du moment et consciente que son mari ne se laisserait pas contester en cette période trouble. Elle se tourna ensuite vers sa fille. "Isabella, les détails que tu as récupérés sont cruciaux, toi et une petite équipe de confiance irez désactiver les pièges et éliminer les hommes de main qui parsèment le chemin que le pape prendra."

Isabella regarda d'abord sa mère, puis son père. Ses yeux étaient l'incarnation de la résolution, cachant derrière eux une profondeur d'émotions conflictuelles. "Je comprends, Mère. Le plan que nous avons intercepté est diaboliquement détaillé. Des hommes ont été infiltrés jusque dans le cercle le plus proche du pape, peut-être même parmi les gardes suisses. Nous devons être extrêmement prudents."

Machiavel, les sourcils froncés, tenta une dernière fois d'intervenir, sa voix teintée d'une légère irritation. "Ezio, nous sommes tous conscients de l'urgence, mais la prudence est tout aussi cruciale. Un échec ici serait non seulement une honte pour nous, mais mettrait également en péril la stabilité politique de toute la région."

Ezio se tourna, le regard intense, vers Machiavel. "Prudent, tu dis? La prudence n'a pas sauvé Florence, et elle ne sauvera pas Rome. Ce n'est pas le moment pour des demi-mesures. Arianna, avec moi. Maintenant."

Sans attendre de réponse, Ezio fit demi-tour et sortit de la salle, la cape flottant derrière lui comme l'ombre d'un aigle royal. Arianna lança un dernier regard à sa fille et à Machiavel, un regard chargé d'émotions complexes et de décisions difficiles. Puis, elle suivit son mari, ses pas déterminés résonnant contre le sol de pierre.

Isabella sentit alors le poids colossal de la mission peser sur elle, mais ce poids était également son carburant, son catalyseur. Elle avait vu les abominations commises par les Templiers. Elle avait vu des villes tomber et des innocents périr. Et si elle avait dû se sacrifier, voire même sacrifier une part de son humanité pour obtenir ces informations, elle était plus que jamais résolue à faire échouer leur complot maléfique.

Arianna et Isabella se croisèrent en quittant la salle, leurs yeux se verrouillant pendant un instant fugace. C'était un regard échangé entre deux guerrières, deux femmes, deux âmes liées par le sang et le destin. Un regard lourd d'amour, de respect, mais aussi d'une légère tristesse, témoignant des lourdes responsabilités que chacune portait sur ses épaules.

Isabella se dirigea vers la salle d'armes, sentant à chaque pas le poids de son héritage, le fardeau de ses décisions. Chaque minute, chaque seconde qui s'écoulait faisait monter les



enjeux, mais aussi sa détermination. Elle savait que l'heure de l'action était venue, et elle n'aurait de repos que lorsque Rome serait sauvée, lorsque son peuple serait libre des griffes des Templiers.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés